

Travailler le dimanche

Est-ce normal ?

Le 22 septembre, le peuple suisse se prononcera sur le référendum relatif aux ouvertures prolongées la nuit et le dimanche des commerces des stations-service. Une petite modification de loi, mais qui pose des questions fondamentales sur les normes qui structurent notre société et sur la direction que l'on veut donner à notre vie commune.

Le débat sur le travail du dimanche et de nuit a traversé tout le XX^e siècle. L'interdiction du travail de nuit et la protection du repos dominical sont le fruit de longues luttes ouvrières. Or, en ce début de XXI^e siècle, cette protection s'érode. Il est vrai que le monde du travail change et que la frontière entre temps libre et temps professionnel tend à s'effacer. Faut-il pour autant tout niveler ?

La modification législative suisse soumise à la sanction populaire brille, pour une fois, par sa simplicité : « Les magasins des stations-service [...] peuvent occuper des travailleurs le dimanche et la nuit. » Des critères sont ajoutés à cette possibilité : ces magasins doivent être situés sur des axes de circulation importants et les produits doivent répondre, principalement, aux besoins des voyageurs.

Ce petit alinéa de la loi sur le travail est contesté par les Eglises du pays, les syndicats, des organisations de femmes, des partis et une organisation en charge de la médecine du travail. C'est cette « Alliance pour le dimanche »¹ qui a lancé avec succès le référendum qui nous vaut la votation de septembre. Elle s'insurge également contre les autres tentatives de rogner l'interdiction générale du travail de nuit et le diman-

che. En 2005, l'ouverture dominicale des commerces situés dans les grandes gares était acceptée de justesse par le peuple suisse. En mars dernier, malgré la succession de refus cantonaux d'assouplir les horaires d'ouverture des magasins, les Chambres fédérales ont approuvé une motion demandant au Conseil fédéral d'étendre l'ouverture dominicale des commerces dans le but de « favoriser le tourisme ».²

Repos divin, hors du temps

Pour les chrétiens, le dimanche, premier jour de la semaine, rappelle la résurrection du Christ. Quand le christianisme s'est imposé comme cadre de référence social, le dimanche a pris ensuite également en charge la tradition juive : l'interdiction de travailler le samedi (le sabbat), le dernier jour de la semaine.

Selon le récit biblique de la création, « Dieu bénit le septième jour et le con-

●●● **Jean-Claude Huot**, Cossonay
Pastorale du monde du travail, Vaud

1 • www.alliance-dimanche.ch.

2 • Conseil national, session de printemps 2013, 19 mars 2013, motion du Conseiller aux États Fabio Abate.

sacra car il avait alors arrêté toute l'œuvre que lui-même avait créée par son action » (Gn 2,3). Dès lors, selon la loi juive, ce jour rappelle que Dieu seul garantit le repos à l'homme. Et comme le raconte le récit de la libération de l'esclavage en Egypte, ce n'est pas le Pharaon qui détient le pouvoir suprême, mais le Dieu d'Israël.³ Dès lors, ce jour est signe de l'alliance entre Dieu et son Peuple (Ex 31,12-17). De même le dimanche, endossant l'ensemble de ces significations, est consacré à la prière, au retour vers Dieu, Créateur et Sauveur. Cette journée est placée hors du temps.

Mais dans notre société pluraliste, reléguant largement le religieux à la sphère privée, peut-on encore accorder au dimanche une valeur particulière ? Après tout le vendredi ou le samedi pourraient aussi revendiquer cette place. Il importe pour les chrétiens d'éviter, dans la défense du dimanche, un repli identitaire et un illusoire retour en arrière. Le propos n'est pas de défendre sa propre vie paroissiale, mais de s'interroger sur le sens de la vie en société. Or l'aspiration chrétienne à sortir le dimanche du cadre de la vie quotidienne reste pertinente de ce point de vue.

« Le dimanche nous libère de la charge du labeur. Coupure dans la semaine ouvrable, il révèle à la société tout entière un espace à l'image de la commu-

nauté rassemblée pour le culte : un jour de réflexion, de rencontre, de communauté, de délassement et de tranquillité. »⁴ Les communautés chrétiennes témoignent ainsi de ce qui les unit. Cette déclaration porteuse de sens pour toute la société renvoie à une signification de l'existence humaine qui va largement au-delà de la dimension matérielle et utilitaire du temps qui passe.

Le lien social

« Lorsque performance et consommation sont érigées en maîtres, l'homme subit une pression toujours plus forte. Il devient toujours plus agité et ressent peu à peu le néant l'envahir. Or le dimanche férié vient briser cette spirale malfaisante. » Ces propos de Mgr Martin Werlen⁵ montrent bien l'enjeu. Les nuits de repos ou les jours de congé ne peuvent pas être offerts sur la base d'un simple calcul de rentabilité selon lequel il faut accorder du repos aux travailleurs et aux travailleuses pour qu'ils récupèrent et gagnent ainsi en efficacité. Le temps libre ne se limite pas à une compensation pour prestation rendue. La personne humaine a des aspirations qui vont au-delà. Elle a besoin des autres pour vivre. Bien plus, pour reprendre les termes d'Emmanuel Levinas, le visage de l'autre informe sa propre conscience, conscience morale et conscience de soi. Là réside le ressort profond de la dignité humaine.⁶

Dès lors, pour être conforme à cette exigence éthique, il importe d'établir des temps communs à tous où il n'y a rien d'autre que la gratuité du temps donné et reçu. Pas de rentabilité, pas d'efficacité, pas de rapports marchands, juste la possibilité de se rencontrer ou de contempler. Se déploie

3 • Cf. **Pierre Farron**, *Dis, pourquoi tu travailles*, Ouverture, Le Mont-sur-Lausanne 2012, p. 128.

4 • *Protégeons notre dimanche, resserrons les liens de notre communauté. Une contribution œcuménique des Eglises à propos de la révision de la loi sur le travail*, juillet 2005, texte commun 3 de la GES et de la FEPS, § 2.1.

5 • Conférence de presse « Alliance pour le dimanche » du 8.1.2012.

alors le sens de la vie tel que chacun et chacune peut le construire, en fonction de ses propres convictions. « Viscéralement social, chacun a besoin, pour se développer et vivre pleinement, d'un réseau de relations où l'ouverture, la communication et le don de soi sont les conditions de sa vocation humaine. »

« Ce n'est pas l'individualisme utilitariste contemporain qui peut être posé en modèle de civilisation »,⁷ mais au contraire une notion de l'individu et de son autonomie qui passe par une revalorisation du lien social. Or ce lien nécessite l'aménagement de temps communs où tout reste disponible, ouvert. « L'identité et l'intensité des rapports sociaux ne se mesurent certes pas en temps, mais ils sont tributaires du temps. Une flexibilisation continue des heures ouvrables entraîne la désintégration de la société et la non simulta-

néité du temps libre. Ce processus touche toutes les communautés de vie qui ont, par définition, un besoin accru de coordination : les familles, l'encadrement des enfants, l'entraide dans la famille et entre voisins. Dans ces groupes de la société, la règle est simple : pas de temps, pas d'évolution ; pas de temps commun, pas de communauté dispensatrice d'identité. »⁸

Le refus des limites

Sur le fronton du temple de Delphes, élevé à la gloire d'Apollon, on trouve deux proverbes célèbres : « Connais-toi toi-même » et « Rien de trop ». ⁹ Le premier traverse l'histoire de la philosophie depuis Socrate et renvoie à l'idée que la vérité sur l'ordre du monde est à retrouver au fond de soi. Le second est plus étroitement lié à la cosmogonie de l'antiquité grecque. Le mythe de Prométhée en est l'archétype : l'humain doit rester à sa place ; s'il veut trop, il prend la place des dieux et sera sanctionné par de terribles punitions. C'est l'*hybris* ou la démesure à travers laquelle les humains veulent s'emparer de pouvoirs qui ne sont pas les leurs, comme Prométhée s'est emparé du feu, menaçant ainsi de ramener le cosmos, monde ordonné par les dieux, au chaos. Ce franchissement de la limite conduit l'humain à sa condition de mortel, d'être souffrant.

Un temps ouvert



6 • **Conférence des évêques suisses et Fédération des Eglises protestantes de Suisse**, *Message des Eglises*, « L'avenir ensemble », Berne 2001, § 38.

7 • **Frédéric Lenoir**, *La guérison du monde*, Fayard, Paris 2012, p. 233.

8 • *Protégeons notre dimanche*, op. cit., § 2.4.

9 • Voir **Luc Ferry**, *La sagesse des mythes*, Plon, Paris 2008, en particulier les pp. 214 ss.

La tradition juive, puis chrétienne, fonde sa cosmogonie sur d'autres prémisses, mais l'idée reste la même : le monde dans lequel vivent les humains ne dépend pas d'eux. Il est donné et l'oublier, franchir les limites imposées par la divinité, conduit au désastre. Le récit biblique de la création l'indique bien : le temps n'est pas à la libre disposition, il est lui aussi créé et rythmé par Dieu. D'où la rigidité du respect du sabbat que le judaïsme a construit au fil de son histoire.

Aujourd'hui, les multiples formes de crises que nous traversons, qu'elles soient environnementales financières ou économiques, ne sont-elles pas des avertissements ? L'humanité n'est-elle pas sortie de ses limites ? Nous vivons dans un système économique qui ne peut pas fonctionner sans croissance, mais celle-ci ne peut être infinie. Nous le savons depuis la publication du rapport du Club de Rome de 1972. Un monde fini ne peut pas supporter une croissance infinie. Or l'élargissement des ouvertures des magasins et du travail le dimanche ou la nuit procède de cette logique de croissance continue et infinie. Comme s'il n'existait plus de fin, de limite, d'arrêt possible dans cette extension de la transformation de la vie en argent.

Une vie cyclique

Le monde, dans le cadre des limites physiques qui sont les siennes, s'organise autour de cycles : cycle des saisons, cycle de vie et de mort, cycle de l'eau, du carbone. L'humanité a rompu cette dimension en allant puiser dans le sous-sol le carbone accumulé au fil des

millions d'année du temps géologique. Cette rupture ne peut être que provisoire. Il lui faut revenir dans les cycles de base sous peine de tomber dans l'*hybris* et de déclencher des catastrophes.

« Le rythme hebdomadaire reproduit un cycle, tel qu'il apparaît dans toutes les formes de vie et à tous les degrés d'évolution : inspiration-expiration, tension-détente, action-contemplation, mouvement-repos, autant de phases qui se succèdent. La pause dominicale, moment à la fois prospectif et rétrospectif d'introspection et de bilan, permet de faire le lien entre hier et demain. Le dimanche se soustrait à toute justification simpliste. En soi, il n'apporte rien à l'économie et à la prévoyance matérielle. C'est peut-être justement cette absence de valeur concrète, cette inaptitude comptable qui fait la valeur du dimanche. Il n'existe pas dans un but particulier. Il existe par lui-même. Tout simplement. »¹⁰

Le débat récurrent sur le travail du dimanche et de nuit via la question de l'ouverture des magasins révèle la profonde mutation que nos sociétés traversent. Plus rien n'est évident, tout peut être reconsidéré, tout doit être repensé. La question est de savoir sur quelle base refonder le vivre ensemble alors que la pluralité des opinions, des valeurs, des religions est la première caractéristique de nos sociétés.

A travers la notion des limites de l'humanité, on retrouve un questionnement essentiel d'ordre philosophique, voire métaphysique, non liée à une religion ou à une confession particulière : qu'est-ce qui nous lie les uns aux autres et pose les limites de notre devenir, de notre pouvoir comme humanité ?

J.-Cl. H.

10 • *Protégeons notre dimanche*, op. cit., § 2.3.